



REVUE DE PRESSE

GLOBAL

SEPTEMBRE 2026



SOMMAIRE

01 **Print**

02 **Web**



REVUE DE PRESSE

PRINT

SEPTEMBRE 2026



Sommaire

MEDOC DE VIN ET D'EAU Avantages - 01/10/2026	3
Le long de la Garonne, de vignobles en marais Le Monde - 24/09/2026	7
La Maison de Grave fait pétiller le mois de septembre Sud Ouest - Bassin d'Arcachon - Bassin d'Arcachon - 19/09/2026	11
Découvrir l'inattendu au coin de sa rue Le Journal du Médoc - 18/09/2026	12
La réserve naturelle de Cousseau fête ses 50ans Sud Ouest - Bassin d'Arcachon - Bassin d'Arcachon - 17/09/2026	14
En septembre, les visites guidées jouent les prolongations Sud Ouest - Bassin d'Arcachon - Bassin d'Arcachon - 14/09/2026	16



MÉDOC

De vin et d'eau

BORDÉ D'UN CÔTÉ PAR L'Océan ATLANTIQUE, DE L'AUTRE PAR L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE, CETTE RÉGION SI DUREMENT TOUCHÉE PAR LES FEUX CET ÉTÉ MÉRITE QUE L'ON S'ATTARDE SUR SES PAYSAGES INFINIS DE PLAGES DE SABLE, AUXQUELS SUCCÈDENT VIGNES ET MARAIS.
Par Sophie Massalovitch.

NUITS DOUCES. Depuis trois générations, la famille de Romain Sallette veille sur les vignes qui entourent le Château Pierre de Montignac. Quatre chambres cosy ont été aménagées dans une dépendance. Compter 80 € la nuit, avec le petit déjeuner servi dans le chai. Une bouteille de vin est offerte en gage de bienvenue.
pierredemontignac.com

BALADE EN FRANCE

TEMPS LIBRE

VERT VIGNOBLE

À l'ouest de l'estuaire de la Gironde, l'horizon ondule au rythme des coteaux plantés de vignes. Les propriétés viticoles portent le nom de « châteaux », même quand elles s'abritent dans d'anciens bâtiments agricoles. Pas question de se laisser intimider. On visite les chais avant de s'adonner au rituel de la dégustation. Château Loudenne (chateau-loudenne.com) est surnommé le « château rose du Médoc » en raison de la teinte poudrée de la demeure, héritée du XVII^e siècle, et qui jouxte les chais. Le domaine a la particularité de disposer d'un port aménagé sur l'estuaire. On profite des paniers pique-nique préparés à la demande (25 €) pour improviser un déjeuner face à un paysage de marais salés. Il préfigure les polders qui bordent l'estuaire plus au nord. Entre Saint-Vivien-de-Médoc et Talais s'étirent des terres gagnées sur l'eau. Un savant système de canaux et d'écluses, mis en place au XIX^e siècle, y a permis l'essor de l'ostréiculture. Après une longue éclipse, les huîtres du Médoc sont de retour !

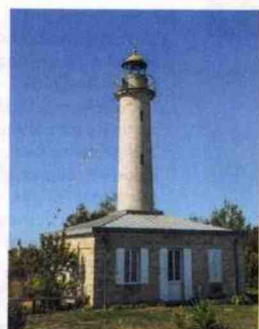


Pause déjeuner. Les maisonnettes blanches à la chaux de l'ancien port ostréicole de Talais abritent aujourd'hui bars et restaurants. Au Relais de Sophie, fruits de mer et poissons tiennent le haut de la carte. Ne pas manquer l'anguille, quand elle y figure (28 €). lerelaisdesophieenguinette.fr

Emplettes gourmandes. Les huîtres charnues et croquantes Gigas Meduli sont produites à la ferme Eau Médoc. On les achète au kilo sur place ou le mercredi matin au marché de Saint-Vivien-de-Médoc. Compter 11 € pour 1 kg de n° 4, soit 16 huîtres. Instagram @huîtresgigasmeduli



Dégustation de vins. Le Château Saint-Hilaire propose une cuvée originale baptisée « Le Blanc de noir » (13 € la bouteille). Élaboré à partir de cépage cabernet sauvignon, c'est un vin blanc à base de raisin noir. Elle se révèle idéale avec des huîtres ! chateau-st-hilaire.com



Pêche avec vue. Gravier les 63 marches du phare de Richard pour découvrir une vue à couper le souffle sur l'estuaire. Sur la rive montent la garde les cabanes sur pilotis des pêcheurs, appelées « carrelets ». Un carrelet pédagogique est proposé à la location, compter un forfait de 30 €. Tél. : 05 56 09 52 39, phare-richard.fr

BALADE EN FRANCE

TEMPS LIBRE



BLEU OCÉAN

Au milieu du XIX^e siècle, la vogue des bains de mer conjuguée à l'essor du chemin de fer (la ligne Bordeaux-Soulac est inaugurée en 1874) a tôt fait de métamorphoser le visage du bourg. Des villas à la séduisante architecture sont partout érigées. Les façades des unes, ornées de galeries en bois, s'inscrivent dans un style néo-colonial. D'autres, préfèrent l'éclectisme, multipliant à l'envi pignons et tourelles. Les plus tardives (1920) ressemblent à de coquets chalets. Toutes déclinent une palette infinie de couleurs, allant du brun au rouge, du beige au vert, etc. Surnommées « les soulacaises », ces élégantes demeures signent le charme de la station. Un circuit de près de 2 kilomètres conçu par l'office de tourisme permet de découvrir les plus remarquables, dépliant à la main ou avec un guide (1 h 30, 7 €). Direction l'océan où, tel un long ruban, se déploient 7 kilomètres de plages de sable fin. Tracée à leur bordure, une piste cyclable conduit en douceur vers la forêt.

Rouler dans les embruns.

Une portion de la Vélodyssée, la piste cyclable qui longe l'Atlantique, prend son départ à Soulac. Et si on l'empruntait sur quelques kilomètres à l'ombre des pins ? Location de vélos chez cyclo-star.com, 11 € la journée. lavelodyssée.com



Plaisirs sucrés. Une halle élégante (1887) accueille chaque matin un joyeux marché. Les amateurs de douceurs y font provision de nougattines du Médoc : entièrement artisanales, ces friandises à base de nougats enrobés de caramel craquent sous la dent ! 12,50 € le sachet de 250 g, nougattines.fr



Pause gourmande.

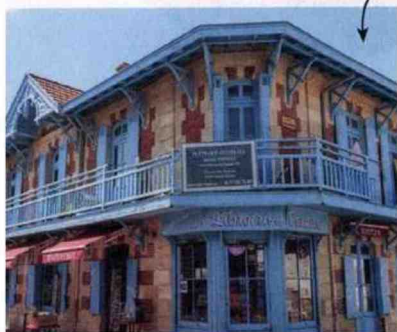
Les restaurants se succèdent le long du front de mer. Notre préféré, Le Grill Océan, est prolongé d'une terrasse qui découvre une jolie vue sur le large. À la carte, les poissons jouent les vedettes. Sole meunière 28 €, legrillocean.eatbu.com

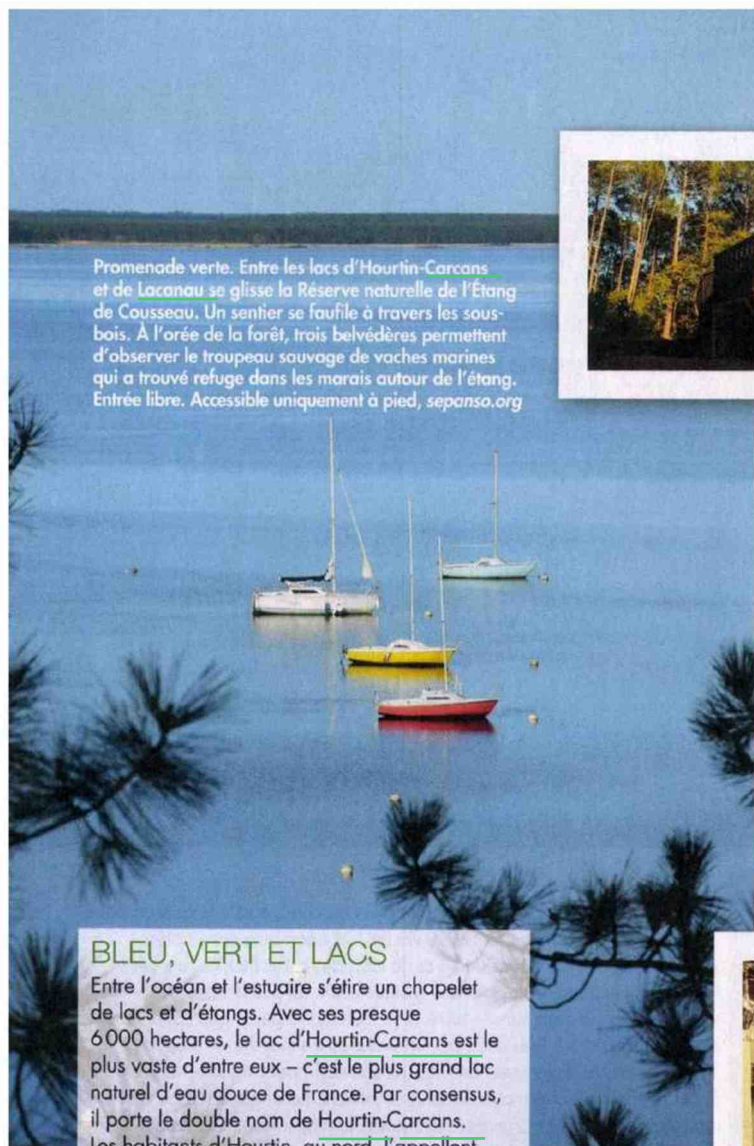
Nuits douces. Les 20 chambres de l'hôtel Michelet trouvent refuge dans une villa du XIX^e siècle, aux façades rythmées de balcons en bois peints en bleu. La plage est toute proche : en prêtant l'oreille, on entend le murmure de l'océan. Au petit déjeuner (13,50 €), délicieux yaourts de la Ferme du Baren de la Matte. À partir de 79 € la nuit, hotelmichelet.fr



Emplettes culturelles.

Corinne a aménagé la librairie qui porte son nom au rez-de-chaussée d'une authentique villa soulacaise. Sur ces rayons, les romans dont on parle côtoient les classiques de la littérature. Sans oublier les livres dédiés au Médoc ! Instagram [@librairie_de_corinne](https://www.instagram.com/librairie_de_corinne)





Promenade verte. Entre les lacs d'Hourtin-Carcans et de Lacanau se glisse la Réserve naturelle de l'Étang de Cousseau. Un sentier se faufile à travers les sous-bois. À l'orée de la forêt, trois belvédères permettent d'observer le troupeau sauvage de vaches marines qui a trouvé refuge dans les marais autour de l'étang. Entrée libre. Accessible uniquement à pied, sepanso.org

BLEU, VERT ET LACS

Entre l'océan et l'estuaire s'étire un chapelet de lacs et d'étangs. Avec ses presque 6000 hectares, le lac d'Hourtin-Carcans est le plus vaste d'entre eux – c'est le plus grand lac naturel d'eau douce de France. Par consensus, il porte le double nom de Hourtin-Carcans. Les habitants d'Hourtin, au nord, l'appellent Hourtin, et ceux de Carcans, au sud, préfèrent le nommer Carcans... Ses rives ourlées de pinèdes sont sillonnées de sentiers très appréciés des randonneurs. Plus au sud, le lac de Lacanau collectionne les baies tranquilles. Autant d'invitations à la baignade, jusqu'au cœur du mois d'octobre, quand la météo est clémente. Depuis la pointe du Tedey s'ouvre une jolie vue sur les îles qui émergent à la surface de l'eau. Pour s'en rapprocher, la meilleure option est de monter à bord d'une pinasse. Magique dans la lumière de la fin du jour. Pinasse de Florian, tél. : 06 74 62 88 06, compter 270 € jusqu'à 6 personnes.

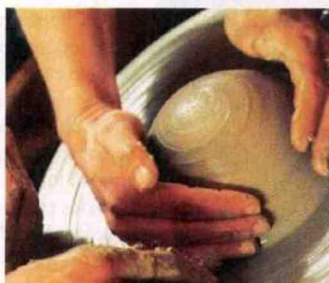
MEDOC ATLANTIQUE TOURSME, DR, NORDAS, SHUTTERSTOCK.COM



Nuits douces. En retrait de la plage du Mouthic, sur les rives du lac de Lacanau, Mouthic Inn dévoile ses petits pavillons en bois savamment répartis à l'ombre des pins. Coup de cœur pour le studio, meublé avec goût et d'un confort absolu. 75 € la nuit. mouthicinn.com

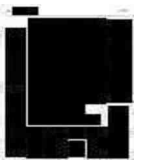
Pause sucrée. Julien Feuillet a pris la suite de son père et de son grand-père. Depuis 2018, il préside aux destinées du Salon de la Glace. Le laboratoire jouxte le magasin. Soixante-douze parfums sont à la carte. Celui au yaourt, un pur délice ! 1 boule : 3,50 €, 2 boules 5,50 €, 3 boules, 7€. 142, avenue de Maubuisson, Carcans.

Table gourmande. Le Comptoir de Marcel est posé face au lac d'Hourtin-Carcans. Aux manettes, un jeune chef très inventif, Charly Fredet. Il privilégie les produits régionaux et n'a pas son pareil pour accommoder les chipirons en persillage (25 €). Tél. : 06 23 54 70 57, le-comptoir-de-marcel.fr



La céramique dans tous ses états. Sur le site d'une briqueterie en activité depuis 1880, Les Grès Médocains, sont proposés des ateliers d'initiation à la poterie avec, à la clé, la création et la cuisson d'un objet. Compter 1 h 30 et 15 € par personne, rés. : 05 56 58 16 58, gres-medocains.fr

Plus d'infos : medoc-atlantique.com



styles

Le long de la Garonne,
de vignobles en marais

De Pauillac au Verdon-sur-Mer, un sentier de randonnée permet de remonter l'estuaire de la Gironde sur sa rive gauche. Cette succession de petits ports, d'îles et de carrelets accueille hérons et cormorans, frênes et aubépines

REPORTAGE

PAUILLAC (GIRONDE)

Ici, la terre est plate, la vue sur l'horizon n'est obstruée par rien. L'estuaire de la Gironde, cette réunion des eaux de la Garonne et de la Dordogne qui naît au bec d'Ambès, pointe d'alluvions et de marais qui marque la fin de l'Entre-deux-Mers, et qui coule jusqu'à l'océan Atlantique (ou en remonte, selon le sens que lui donne la marée), offre des eaux parfois agitées que les plus poètes des Médocains qualifient d'«or», les plus lucides de «laiteuses» et les plus négatifs de «boueuses». Sa couleur dépend en fait beaucoup du soleil, qui couvre de ses reflets changeants cet écran s'étendant jusqu'à 12 kilomètres d'une rive à l'autre.

Sur sa rive gauche, épargnée par les incendies de cet été, se déploie le Nord-Médoc, ces terres viticoles ouvertes à un tourisme très vert. Depuis son inauguration, en 2023, un sentier, le chemin d'Amadour (500 kilomètres au total), permet de relier Rocamadour, dans le Lot, à Soulac-sur-Mer, en Gironde.

S'il n'est pas possible de marcher tout le temps au bord de l'eau, des champs et des chenaux en interdisant l'accès, ce chemin reste quand même le meilleur moyen de longer l'estuaire à pied. De Bordeaux, il rejoint d'abord les communes de Blanquefort et du Pian-Médoc, pour traverser ensuite les vignobles de Margaux avant d'atteindre Pauillac.

Ce bourg paisible, entouré de propriétés viticoles parfois illustres (Mouton-Rothschild, La-

tour...), déroule le long du fleuve une jolie façade mêlant XVIII^e et XIX^e siècles. A 2 kilomètres en face, barrant l'estuaire d'une ligne verte, s'allonge l'île de Patiras. En 2022, la famille Gouache – propriétaire du château Loudenne, à Saint-Yzans-de-Médoc – a acquis une partie de l'île pour y ouvrir un restaurant, Le Refuge de Patiras, occasion d'une charmante excursion.

Emmenés par bateau sur l'île, les convives peuvent y voir voler, parmi les frênes, les sureaux et les figuiers, les aigrettes, les cormorans et les spatules blanches de la réserve ornithologique privée installée par Eric de Rothschild et monter au phare du XIX^e siècle (133 marches, 37 mètres) d'où la vue sur l'estuaire resplendit, malgré la verrue qu'est la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis. Puis on déguste à l'ombre les plats proposés par la cheffe Violette Sart. «Le développement de la région du Médoc passera par Pauillac», affirme la patronne du lieu, Sophie Gouache.

Guinguettes en bois

Comme Loudenne, les châteaux, victimes pour beaucoup d'une grave crise viticole, cherchent à diversifier leurs activités en s'ouvrant au tourisme, œnologique ou non. Au château Tour Castillon, à Saint-Christoly-Médoc, Laure Peyruse, qui ouvre aussi des chambres d'hôte, organise des dégustations à bord de l'habitation emblématique de la région : le carrelet, cette cabane de pêche installée sur l'eau et d'où plonge un filet dans «la rivière»,

comme les Médocains appellent l'estuaire.

Là, elle fait déguster ses vins et un échantillon de charcuteries locales, dont le célèbre grenier, sorte d'andouille froide très relevée. Le calme des eaux n'y est troublé que par le passage de bateaux de croisière ou de porte-conteneurs qui regagnent le terminal de Bassens, tout près de Bordeaux. Tout au long de l'estuaire se dressent des carrelets, d'autant plus précieux qu'il est aujourd'hui presque impossible d'en faire construire de nouveaux.

Du charmant petit port de Saint-Christoly-Médoc, on peut rejoindre un fragment du chemin d'Amadour. Ce tronçon s'enfonce d'abord dans les vignobles pour gagner le château La Tour de By, à Bégadan, et sa tour, construite en 1825, célèbre dans toute la région. L'été, il est même possible d'y monter. C'est tout l'intérêt des plats pays : de là-haut (une vingtaine de mètres), la vue, somptueuse, s'étend très loin. On y prend toute la dimension de ce mélange de vignobles et de marais, à la lumière très rasante, à la palette de couleurs subtile, mariant bleus, verts et jaunes, soudain adoucis quand passent les nuages venus de l'Atlantique.

Le chemin, suivant la digue le plus souvent, avance tout droit jusqu'au port de Goulée. Plus loin, à Jau-Dignac-et-Loirac, il est possible de monter au phare de Richard (18 mètres), restauré et entretenu par une équipe de bénévoles au franc-parler. Il a la particularité de n'avoir été utilisé comme phare que pendant vingt-cinq ans (1845-

1870), mais, selon la légende locale, a servi de lieu de rencontres galantes dans les années 1950, pendant sa désaffection.

Coupant souvent le chemin de la digue, les petits ports se succèdent, tous construits sur le même modèle: un chenal où peuvent s'abriter quelques bateaux et un hameau où se retrouvent pêcheurs et commerçants. Celui de Talais est devenu un ravissant ensemble de restaurants et de guinguettes en bois, repeintes en bleu et blanc, avec une très belle vue sur les marais et les dunes de l'estuaire. Celui de Saint-Vivien-de-Médoc, moins ouvertement touristique, abrite aussi quelques entreprises liées à la pêche: ferme ostréicole ou cabanes de pêcheur. La tête à bien autre chose qu'au business, Stéphane Caillon, ancien gardien du phare de Cordouan, enfant du pays très attaché à un développement doux de la Gironde, a installé à Saint-Vivien-de-Médoc, en 2012, des canoës qu'il loue sans limite de temps. Bénévole, il entretient les 12 kilomètres de chenal du Gua sur lesquels il lance ses embarcations. Monter dedans, c'est goûter au calme paisible d'une glissade enchanteresse.

Sur les rives se développent frênes et aubépines, jetant sur l'eau

une ombre bienfaisante. Des martins-pêcheurs plongent des arbres, des hérons, parfois un milan ou un rapace s'envolent, et des poissons glissent le long de l'embarcation. Plus on avance, plus c'est sauvage, et certaines balades se font en prévoyant un bivouac.

A côté du port, sur une longue plaine couverte par un bassin, se dresse la ferme aquacole Eau Médoc. Bertrand Jung, Lorrain et propriétaire du lieu, a replanté des bocages de tamaris et créé sur 17 hectares un espace pour cultiver des huîtres et des gambas, en mélangeant eau salée et eau douce grâce à plusieurs écluses, créant ainsi un milieu riche en phytoplancton. C'est là qu'il a développé une huître très grasse, la *Gigas meduli*, au goût non iodé. Le marais se visite toute l'année, et Bertrand Jung assure deux prestations par semaine sur les bateaux de touristes qui remontent l'estuaire.

Après cette étape, le chemin s'éloigne du bord de l'eau pour s'aventurer dans les mattes, ces terres gagnées sur l'estuaire et cultivées depuis le XVIII^e siècle. Par elles, on arrive jusqu'à Soulac-sur-Mer. Très à la mode au XIX^e siècle grâce à l'arrivée du train, cette ancienne ville thermale a conservé d'élégantes villas d'époque lui conférant une am-

biance désuète que même l'activité balnéaire plus vibronnante de l'été ne parvient pas à effacer.

Son église du XI^e-XII^e siècle, au nom si évocateur, la basilique Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres, est célèbre pour avoir été presque engloutie par l'avancée du sable des dunes et être restée enfouie plus d'un siècle. Désensablée au milieu du XIX^e siècle, elle témoigne de la résistance à la nature d'une station que menace l'avancée des eaux. Plus loin, c'est Le Verdon-sur-Mer, ancien faubourg devenu commune indépendante, avec une belle promenade en bois aménagée le long de la plage. Là, l'océan s'offre enfin, celui dans lequel ce majestueux bras qu'est l'estuaire finit de se perdre. ■

HUBERT PROLONGEAU

**A Soulac-sur-Mer,
la basilique
Notre-Dame-de-
la-fin-des-Terres
est célèbre
pour avoir été
quasi engloutie
par l'avancée du
sable des dunes**



CARNET DE ROUTE

Notre journaliste a organisé son voyage avec l'aide de Médoc Atlantique Tourisme.

Y ALLER

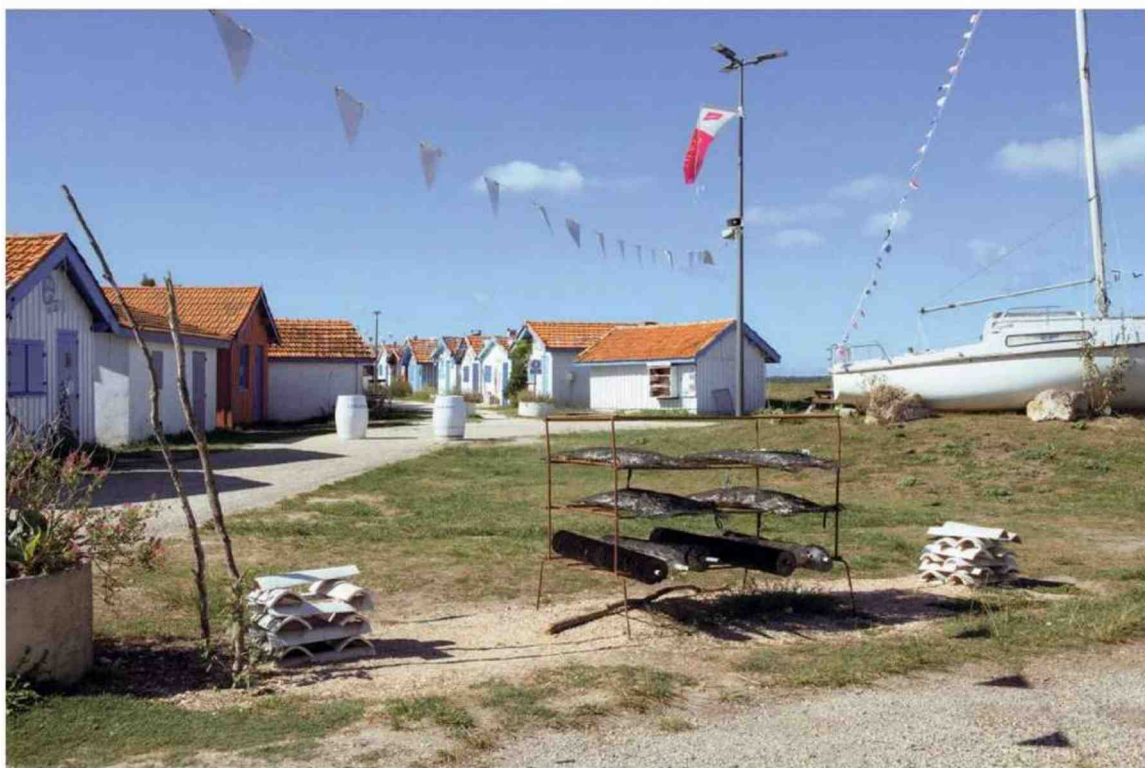
Depuis Bordeaux, TER pour Pauillac (environ 1 heure de trajet).

SE LOGER

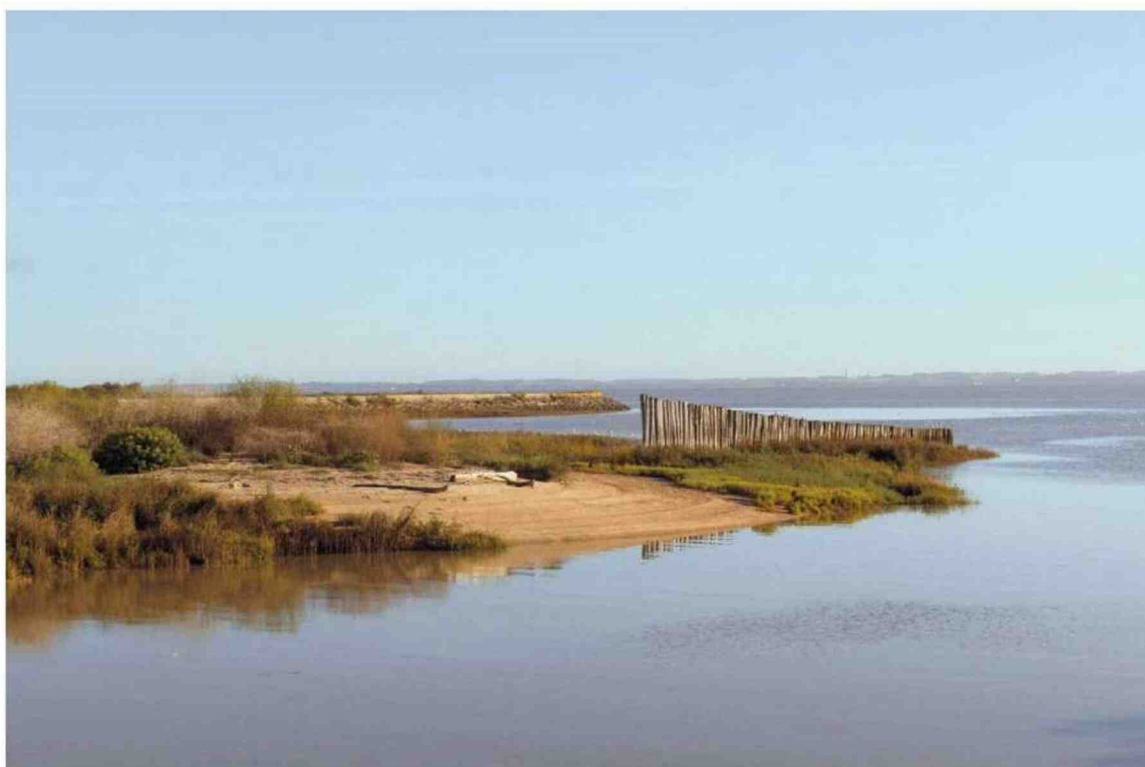
A Saint-Christoly-Médoc, **Château Tour Castillon** : une seule chambre d'hôte, chaleureuse, avec accès facile à l'estuaire et aux carrelets. 70 euros la nuit.
A Pauillac, **Des vignes et des anges** : un hôtel quatre étoiles, avec piscine intérieure, qui donne sur l'estuaire de la Gironde. Chambre double à partir de 120 euros.

DÉJEUNER, DÎNER

Le Refuge de Patiras : un menu unique sous forme de buffet local, inclus dans une excursion sur l'île de Patiras. Départ du port de Pauillac à 12 heures, retour vers 16 heures. 80 euros la balade.
Le Relais de Sophie en guinguette, au port de Talais, face à l'estuaire. Dégustation de fruits de mer et de poissons (l'anguille persillée est fameuse). Plats autour de 20 euros.



Au port de Talais (Gironde), étape du chemin d'Amadour, le 5 septembre. PHOTOS: BRIAN REYNAUD POUR « LE MONDE »



Le port de Goulée, à Valeyrac (Gironde), en septembre.

La Maison de Grave fait pétiller le mois de septembre

Anne-Laurence Castanet

Le Verdon-sur-Mer

La Maison de Grave fait pétiller le mois de septembre

La Maison de Grave poursuit ses rendez-vous de septembre au cœur du domaine départemental de Nodris. Entre atelier original, découverte artistique et balades en pleine nature, le site propose plusieurs façons de profiter de cet espace préservé de la pointe du Médoc et d'en découvrir les multiples facettes.

Aujourd'hui, de 15 à 17 heures, Pascale Zouari animera « Ça bulle dans le bocal », un atelier consacré aux boissons fermentées. Les participants apprendront à réaliser des préparations aux saveurs subtiles à partir d'ingrédients naturels et vivants. Kéfir de fruits, champagne de fleurs ou encore sirops fermentés permettront de découvrir des techniques et des recettes originales. L'atelier est accessible à partir de 12ans, au tarif de 10euros.

La découverte se poursuit également en accès libre avec « Pulsations », une expérience proposée par Scenocosme. En collant son oreille contre l'écorce d'un arbre, le visiteur peut en ressentir les vibrations, semblables à un battement de cœur. Une expérience hors du commun qui invite à porter une attention différente aux arbres et à l'environnement qui nous entoure. Autre proposition, « La piste des Grenomes » invite petits et grands à parcourir les différents paysages de la pointe du Médoc. Deux postes

d'observation sont installés sur le site et conduisent à explorer marais, palus, estuaire, mattes ou encore canaux, à travers un imaginaire en fil rouge. Le parcours complet et ses informations sont accessibles librement tous les jours.

Propriété du Conservatoire du littoral et gérée par le Département de la Gironde, la Maison de Grave reste également ouverte aux balades tout au long de l'année, dans le respect des éventuelles mesures liées au risque de feux de forêt. Le gîte d'étape accueille quant à lui les randonneurs jusqu'au 31 octobre.

Au fil de ces propositions, la Maison de Grave confirme sa vocation de lieu de découverte, où environnement, création et sensibilisation se rencontrent au cœur d'un patrimoine naturel emblématique de la pointe du Médoc.



La Maison de Grave propose en septembre plusieurs rendez-vous mêlant découverte, nature et expériences originales. A-L. C.

■

Découvrir l'inattendu au coin de sa rue

Raphaëlle CHARGOIS

r.<chargois@lejournaldumedoc.fr>

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE 2026. Preuve que le Médoc recèle bien des trésors, le programme des Journées européennes du patrimoine y est de nouveau très riche (lire page 27).

Zoom sur des propositions insolites.

Durant les Journées européennes du patrimoine, il y a des

incontournables : ces monuments, comme le dôme de Lamarque ou le site archéologique de la chapelle, à Jau-Dignac et Loirac, qui accueillent gratuitement les visiteurs. Mais il y a également des événements plus originaux qui prennent place dans des lieux qu'on ne connaît pas ou que l'on redécouvre grâce à des propositions artistiques insolites.

Face au foisonnement de la programmation de ces JEP 2026, l'exhaustivité étant impossible, nous avons choisi d'attirer l'attention de nos lecteurs sur deux de ces animations en particulier.

Se laisser porter par l'art à Soulac-sur-mer

L'an dernier, pour la première fois, la commune de Soulac-sur-mer avait fait appel à la compagnie théâtrale Les Petites Secousses pour mettre en valeur son patrimoine au fil d'une balade ponctuée d'animations artistiques. Les participants en étaient repartis tellement ravis que la municipalité a décidé de remettre ça, ce samedi 19 septembre, toutes les 15 minutes environ, entre 15 h 30 et 19 h 30. Concrètement, 12 groupes d'une dizaine de

personnes se succéderont lors d'une déambulation dans la ville 1 prévue pour un public familial, petits ou grands inclus - mais pas entièrement accessible aux personnes à mobilité réduite, faute d'équipement de certains lieux - au cours de laquelle ils pourront assister aux performances de 5 artistes en tout genre (musiciens, comédiens, conteurs, etc.). Intitulé Je Me Laisse Porter, ce dispositif est né, en 2021, des restrictions de rassemblements imposées dans le contexte du Covid et des confinements, raconte Jérôme Batteux, fondateur de la compagnie Les Petites Secousses. « C'est un spectacle très intimiste, qui permet d'échanger avec les personnes sur les choses qu'elles ont vues », explique cet auteur, qui a « créé la compagnie en 2010 à Talence avec des copains ». Une formule qui correspond donc bien à la ligne artistique de la compagnie, axée sur un « théâtre de l'intime », qui souhaite « réfléchir à ce que c'est que de vivre ensemble », indique-t-il encore. Pour apprécier la balade, pas besoin d'être familier des théâtres ou déjà amateur d'art : « L'idée est de se laisser surprendre par ces diverses propositions artistiques, de ne pas trop prévoir » décrit-il. Et pour ceux qui sont déjà venus l'an dernier, pas d'inquiétude : parcours et artistes ont été complètement renouvelés.



Diverses propositions artistiques vont surprendre les visiteurs tout au long du parcours Je Me Laisse Porter. PHOTO LUCIE NEVERS

Rencontrer des Vikings à Civrac-en-Médoc

Chacun le sait : les temps sont durs pour la viticulture. Dans ce contexte de crise qui n'épargne hélas pas le Médoc, l'œnotourisme s'impose comme un enjeu crucial afin de rapprocher producteurs et consommateurs. C'est ainsi que Meret Larsen et sa fille Anne Landureau, désormais propriétaire du château D'Escurac, à Civrac-en-Médoc, ont eu l'idée de mettre en valeur leur belle propriété de 120 hectares (dont 35 en vignes bios) en insistant sur son patrimoine architectural et historique. En effet, le domaine comprend une chapelle du XI^e siècle, qu'il sera possible de visiter, ce dimanche 20 septembre. Plus encore, la propriété se situe au cœur d'un territoire où subsistent de nombreux vestiges archéologiques ; une histoire que le château transmet en accueillant régulièrement la Société archéologique et historique du Médoc (Sahm). Une bague typique de l'artisanat Viking a ainsi récemment été découverte à

Jau-Dignac et Loirac et de multiples indices laissent à penser que les fameux guerriers ont autrefois traversé la presqu'île. Originaire du Danemark, Meret Larsen a donc eu envie de faire quelques clins d'œil à cette culture, notamment via des cuvées comme La Petite Sirène de Lescu-rac ou Le Drakkar de Lescurac, dernier né que l'on pourra goûter lors d'un pique-nique à la propriété ce dimanche. Voire faire dédicacer par des Vikings en chair et en os : avec la complicité de la photographe Céline Durand Capitani, les viticultrices ont invité la compagnie Les Vikings du Médoc à animer la matinée, dès 10 heures.

1. Réservations auprès de l'office de tourisme Médoc Atlantique ou sur le site : <https://jemelaisseporter.fr> ■

La réserve naturelle de Cousseau fête ses 50ans

Pour marquer cet anniversaire, la Sepanso, qui assure la gestion de cette réserve située entre l'étang de [Lacanau](#) et le lac de [Carcans-Hourtin](#), donne rendez-vous au public samedi 19 et dimanche 20 septembre

Julien Lestagej.lestage@sudouest.fr

Le programme

Samedi 19 septembre : découverte

des secrets du marais de 9 h à

12h30. « Mission Cousseau », défi en famille, de 15 à 17 heures.

spectacle « Nocturnes » de 19h30 à

21 heures. Dimanche 20 septembre :

atelier photographique avec Bastien Campistron de 9 heures à 12h30.

Balade « Au fil des paysages et des traditions » de 14 à 17 heures.

Découverte des papillons de nuit de

19h45 à 22h30. Tout le week-end :

accueil naturaliste au belvédère de

10 à 17 heures et exposition

photographique de Bastien

Campistron et Léa Collober de 10 à

17 heures. Informations et

réservations auprès de l'office de

tourisme [Médoc Atlantique](#).

Environnement

La réserve naturelle de Cousseau

fête ses 50ans

Plus de 3000 espèces ont été

recensées et plus de 200 espèces

d'oiseaux migrateurs peuvent y faire étape

Pour marquer cet anniversaire, la Sepanso, qui assure la gestion de cette réserve située entre l'étang de [Lacanau](#) et le lac de [Carcans-Hourtin](#), donne

rendez-vous au public samedi 19 et dimanche 20 septembre

Classé réserve naturelle nationale en

1976, le Cousseau protège aujourd'hui, sur quelque 600 hectares, une mosaïque de paysages caractéristiques des Landes de Gascogne. Étang d'eau douce, marais et roselières côtoient les anciennes dunes boisées de pins et de chênes, les clairières et les landes. Un ensemble façonné il y a environ trois mille ans par les mouvements des dunes littorales. À l'époque de sa création, la protection de cet espace ne va pourtant pas de soi. L'étang est notamment utilisé pour la pratique du ski nautique, une activité qui perturbe le milieu.

Le classement entraîne également des tensions avec les chasseurs, habitués jusque-là à fréquenter les lieux et qui ne peuvent désormais plus pénétrer dans le périmètre protégé. Une cabane des gardes de la Sepanso finira même par brûler... Peu à peu, les relations s'apaiseront, notamment grâce au travail mené avec les acteurs locaux.

En cinquante ans, le visage du Cousseau a évolué. La Sepanso a engagé un important travail de restauration écologique tout en organisant l'accueil du public. Un travail d'ouverture qui en fait un atout pour ce territoire touristique du Médoc, proche de la zone littorale. Des sentiers et deux grandes tours

en bois permettent de découvrir le site et d'observer sa faune sans pénétrer dans les secteurs les plus sensibles. Plus de 3000 espèces ont été recensées et plus de 200 espèces d'oiseaux migrateurs peuvent y faire étape. Balbuzards pêcheurs, spatules blanches ou grues cendrées comptent parmi les plus emblématiques.

Ces dernières ont trouvé au Cousseau un important lieu d'hivernage. Encore peu nombreuses au début des années 2000, elles étaient plus de 12000 à être comptabilisées en décembre 2025. La gestion du site passe aussi par le pâturage. En 1990, des vaches marines landaises y ont été introduites pour entretenir les milieux ouverts, tout en participant à la sauvegarde de cette race alors menacée de disparition. En 2024, des buffles d'eau ont à leur tour rejoint le Cousseau avec le même objectif. Il vise à limiter la progression de la végétation haute et préserver les zones humides. Un temps fort samedi soir Cette évolution est également indissociable de l'aventure humaine menée autour du site. Pendant trente-sept ans, l'ancien conservateur François Sargos a accompagné sa transformation, de la restauration des milieux au

développement de l'accueil du public. Aujourd'hui, entre 25000 et 30000 visiteurs viennent chaque année découvrir cet espace accessible gratuitement. Il s'agit d'une réussite, qui prouve que l'on peut protéger un site sensible tout en le rendant accessible au plus grand nombre.

Pour ce cinquantième anniversaire, l'équipe a imaginé un programme permettant de découvrir le Cousseau sous différents angles : naturaliste, historique, familial ou photographique. Visite des marais, découverte des papillons de nuit, défi en famille ou atelier photo sont notamment proposés durant les deux jours. Le temps fort est annoncé samedi soir. La Compagnie des Musiques Télescopiques proposera « Nocturnes », une expérience sonore au casque, en pleine nature, du coucher du soleil à la nuit tombée. Un concert sous les étoiles pour célébrer les 50 ans au cœur même des paysages que la création de la réserve a permis de préserver.

développé. J. L. / SO



Sous l'impulsion de François Sargos, l'ancien conservateur de la réserve, l'accueil du grand public a été développé. J. L. / SO



Sous l'impulsion de François Sargos, l'ancien conservateur de la réserve, l'accueil du grand public a été

En septembre, les visites guidées jouent les prolongations

A-L. C

Soulac-sur-Mer

En septembre, les visites guidées jouent les prolongations

La rentrée n'a pas sonné la fin des découvertes à Soulac-sur-Mer. En septembre, les visites guidées se poursuivent avec un programme varié qui mêle patrimoine, histoire locale et gourmandise. Quatre propositions permettent ainsi aux habitants comme aux visiteurs de porter un autre regard sur la station et ses alentours, au fil de rendez-vous répartis tout au long de la semaine.

Côté patrimoine, la découverte de la basilique et des villas invite à partir à la rencontre de quelques-uns des éléments emblématiques de Soulac-sur-Mer. Ces visites sont proposées les mardis et samedis à 11 heures, ainsi que les jeudis à 14h30.

Architecture, patrimoine religieux et villas caractéristiques de la station composent ainsi un parcours au cœur de l'identité soulacaise.

Découvertes gourmandes

Autre témoin de l'histoire du territoire, les bunkers font également l'objet d'une visite guidée, chaque jeudi à 10 heures. Pour ces deux rendez-vous culturels, le tarif est fixé à 7euros par adulte et 4euros par enfant.

Les amateurs de découvertes gourmandes ne sont pas oubliés. Chaque vendredi à 10 heures, la visite « Les huîtres de port en port » propose une approche différente du territoire autour d'un produit étroitement associé au Médoc et à

son littoral. Le tarif est de 19euros pour les adultes et de 14euros pour les enfants.

Autre proposition, cette fois du côté de la ferme de Neyran, avec une visite organisée chaque mercredi à 10h30. Ce rendez-vous permet de découvrir un univers différent et complète ainsi une programmation qui alterne patrimoine, histoire et savoir-faire. Compter 9euros par adulte et 5euros par enfant.

Avec ces quatre formules, chacun peut choisir sa façon de découvrir le secteur : au fil des villas, des traces de l'histoire, d'une exploitation ou d'une escapade gourmande. Une programmation qui permet de prolonger les découvertes au-delà de la pleine saison estivale.

La réservation est obligatoire au 0757415610 ou directement auprès des offices de tourisme.



La basilique

Notre-Dame-de-la-Fin-des-Terres fait partie des visites guidées proposées en septembre à Soulac-sur-Mer. A-L. C.

■



REVUE DE PRESSE

WEB

SEPTEMBRE 2026



Sommaire

Le long de la Garonne, de vignobles en marais Lemonde.fr - 19/09/2026	3
Soulac-sur-Mer : un programme riche pour les Journées européennes du patrimoine sudouest.fr - 18/09/2026	6
Lacanau : visites, spectacle, concert et exposition au programme des Journées du patrimoine sudouest.fr - 18/09/2026	7
L'étang de Cousseau fête ses 50 ans : balades, spectacle et découvertes ce week-end bougerabordeaux.com - 17/09/2026	8
Environnement : en Gironde, la réserve naturelle de l'étang de Cousseau fête ses 50 ans sudouest.fr - 16/09/2026	11
Gironde. " Plus de 1 000 personnes sont intervenues " : le maire de Lacanau honore les bénévoles mobilisés pendant l'incendie sudouest.fr - 14/09/2026	13
Médoc Atlantique mise sur les séminaires pour désaisonnaliser son tourisme littoral refrance.fr - 10/09/2026	15



Le long de la Garonne, de vignobles en marais

De Pauillac au Verdon-sur-Mer, un sentier de randonnée permet de remonter l'estuaire de la Gironde sur sa rive gauche. Cette succession de petits ports, d'îles et de carrelets accueille hérons et cormorans, frênes et aubépines.

Ici, la terre est plate, la vue sur l'horizon n'est obstruée par rien. L'estuaire de la Gironde, cette réunion des eaux de la Garonne et de la Dordogne qui naît au Bec d'Ambès, pointe d'alluvions et de marais qui marque la fin de l'Entre-deux-Mers, et coule jusqu'à l'océan Atlantique (ou en remonte, selon le sens que lui donne la marée), offre des eaux parfois agitées que les plus poètes des Médocains qualifient « d'or », les plus lucides de « laiteuses » et les plus négatifs de « boueuses ». Sa couleur dépend en fait beaucoup du soleil, qui couvre de ses reflets changeants cet écran s'étendant jusqu'à douze kilomètres d'une rive à l'autre.

Sur sa rive gauche, épargnée par les incendies de cet été, se déploie le Nord-Médoc, ces terres viticoles ouvertes à un tourisme très vert. Depuis son inauguration, en 2023, un sentier, le chemin d'Amadour (500 kilomètres au total), permet de relier Rocamadour, dans le Lot, à Soulac-sur-Mer, en Gironde.

S'il n'est pas possible de marcher tout le temps au bord de l'eau, des champs et des chenaux en interdisant l'accès, ce chemin reste quand même le meilleur moyen de longer l'estuaire à pied. De Bordeaux, il rejoint d'abord les communes de Blanquefort et du Pian-Médoc, pour traverser ensuite les vignobles de Margaux avant d'atteindre Pauillac.

Ce bourg paisible, entouré de propriétés viticoles parfois illustres (Mouton-Rothschild, Latour...), déroule le long du fleuve une jolie façade mêlant XVIIIe et XIXe siècles. A deux kilomètres en face, barrant l'estuaire d'une ligne verte, s'allonge l'île de Patiras. En 2022, la famille Gouache – propriétaire du château Loudenne, à Saint-Yzans-de-Médoc – a acquis une partie de l'île pour y ouvrir un restaurant, Le Refuge de Patiras, occasion d'une charmante excursion.

Emmenés par bateau sur l'île, les convives peuvent y voir voler, parmi les frênes, les sureaux et les figuiers, les aigrettes, les cormorans et les spatules blanches de la réserve ornithologique privée installée par Eric de Rothschild et monter au phare du XIXe siècle (133 marches, 37 mètres) d'où la vue sur l'estuaire resplendit, malgré la verrue qu'est la centrale nucléaire de Braud-et-Saint-Louis. Puis on déguste à l'ombre les plats proposés par la cheffe Violette Sart. « Le développement de la région du Médoc passera par Pauillac », affirme la patronne du lieu, Sophie Gouache.

Comme Loudenne, les châteaux, victimes pour beaucoup d'une grave crise viticole, cherchent à diversifier leurs activités en s'ouvrant au tourisme, œnologique ou non. Au château Tour Castillon, à Saint-Christoly-du-Médoc, Laure Peyruse, qui ouvre aussi des chambres d'hôtes, organise des dégustations à bord de l'habitation emblématique de la région : le carrelet, cette cabane de pêche installée sur l'eau et d'où plonge un filet dans « la rivière », comme les Médocains appellent l'estuaire.



Là, elle fait déguster ses vins et un échantillon de charcuteries locales, dont le célèbre grenier, sorte d'andouille froide très relevée. Le calme des eaux n'y est troublé que par le passage de bateaux de croisière ou de porte-conteneurs qui regagnent le terminal de Bassens, tout près de Bordeaux. Tout au long de l'estuaire se dressent des carrelets, d'autant plus précieux qu'il est aujourd'hui presque impossible d'en faire construire de nouveaux.

Du charmant petit port de Saint-Christoly-de-Médoc, on peut rejoindre un fragment du chemin d'Amadour. Ce tronçon s'enfonce d'abord dans les vignobles pour gagner le château La Tour de By, à Bégadan, et sa tour, construite en 1825, célèbre dans toute la région. L'été, il est même possible d'y monter. C'est tout l'intérêt des plats pays : de là haut (une vingtaine de mètres), la vue, somptueuse, s'étend très loin. On y prend toute la dimension de ce mélange de vignobles et de marais, à la lumière très rasante, à la palette de couleurs subtile, mariant bleus, verts et jaunes, soudain adoucis quand passent les nuages venus de l'Atlantique.

Guingettes en bois

Le chemin, suivant la digue le plus souvent, avance tout droit jusqu'au port de Goulée. Plus loin, à Jau-Dignac-et-Loirac, il est possible de monter au phare de Richard (18 mètres), restauré et entretenu par une équipe de bénévoles au franc-parler. Il a la particularité de n'avoir été utilisé comme phare que pendant vingt-cinq ans (1845-1870) mais, selon la légende locale, a servi de lieu de rencontres galantes dans les années 1950, pendant sa désaffectation.

Coupant souvent le chemin de la digue, les petits ports se succèdent, tous construits sur le même modèle : un chenal où peuvent s'abriter quelques bateaux et un hameau où se retrouvent pêcheurs et commerçants. Celui de Talais est devenu un ravissant ensemble de restaurants et de guinguettes en bois, repeintes en bleu et blanc, avec une très belle vue sur les marais et les dunes de l'estuaire. Celui de Saint-Vivien-de-Médoc, moins ouvertement touristique, abrite aussi quelques entreprises liées à la pêche : ferme ostréicole ou cabanes de pêcheur.

La tête à bien autre chose qu'au business, Stéphane Caillon, ancien gardien du phare de Cordouan, enfant du pays très attaché à un développement doux de la Gironde, a installé à Saint-Vivien-de-Médoc, en 2012, des canoés qu'il loue sans limite de temps. Bénévole, il entretient les douze kilomètres de chenal du Gua sur lesquels il lance ses embarcations. Monter dedans, c'est goûter au calme paisible d'une glissade enchanteresse.

Sur les rives se développent frênes et aubépines, jetant sur l'eau une ombre bienfaisante. Des martins-pêcheurs plongent des arbres, des hérons, parfois un milan ou un rapace s'envolent, et des poissons glissent le long de l'embarcation. Plus on avance, plus c'est sauvage, et certaines balades se font en prévoyant un bivouac.

A côté du port, sur une longue plaine couverte par un bassin, se dresse la ferme aquacole Eau Médoc. Bertrand Jung, Lorrain et propriétaire du lieu, a replanté des bocages de tamaris et créé sur 17 hectares un espace pour cultiver des huîtres et des gambas, en mélangeant eau salée et eau douce grâce à plusieurs écluses, créant ainsi un milieu riche en phytoplancton. C'est là qu'il a développé une huître très grasse, la Gigas meduli, au goût non iodé. Le marais se visite toute l'année, et Bertrand Jung assure deux prestations par semaine sur les bateaux de touristes qui remontent l'estuaire.



Après cette étape, le chemin s'éloigne du bord de l'eau pour s'aventurer dans les mattes, ces terres gagnées sur l'estuaire et cultivées depuis le XVIIIe siècle. Par elles, on arrive jusqu'à Soulac-sur-Mer. Très à la mode au XIXe siècle grâce à l'arrivée du train, cette ancienne ville thermale a conservé d'élégantes villas d'époque lui conférant une ambiance désuète que même l'activité balnéaire plus vibrionnante de l'été ne parvient pas à effacer.

Son église du XIe-XIIe siècle, au nom si évocateur – la basilique Notre-Dame-de-la-fin-des-Terres – est célèbre pour avoir été quasi engloutie par l'avancée du sable des dunes et être restée enfouie plus d'un siècle. Désensablée au milieu du XIXe siècle, elle témoigne de la résistance à la nature d'une station que menace l'avancée des eaux. Plus loin, c'est Le Verdon-sur-Mer, ancien faubourg devenu commune indépendante, avec une belle promenade en bois aménagée le long de la plage. Là, l'océan s'offre enfin, celui dans lequel ce majestueux bras qu'est l'estuaire finit de se perdre.



Soulac-sur-Mer : un programme riche pour les Journées européennes du patrimoine

La station balnéaire propose, samedi 19 et dimanche 20 septembre, une immersion dans son histoire et son architecture à travers des visites de la batterie des Arros, des balades artistiques et une découverte des villas soulacaises de la Belle Époque

À Soulac-sur-Mer, les Journées européennes du patrimoine se déclineront samedi 19 et dimanche 20 septembre sous de multiples formes. Histoire, architecture, arts vivants et balades insolites permettront au public de redécouvrir la station et quelques-uns de ses lieux emblématiques.

Samedi matin, l'association Forteresse Gironde Sud proposera une visite guidée de la batterie des Arros, ancienne batterie française devenue point d'appui allemand dès 1940. Le même jour, de 9 à 13 heures, la place de la basilique accueillera une exposition de voitures Opel GT. Une halte soulacaise pour ces modèles à l'allure sportive, présentés par le Club entraide Opel GT.

L'après-midi prendra une dimension artistique avec « Je me laisse porter », proposé par la compagnie Les Petites Secousses. Au départ du front de mer, le public partira pour une balade ponctuée de rencontres avec des comédiens, auteurs, danseurs, musiciens, marionnettistes, chanteuses ou artistes de cirque.

Le patrimoine architectural sera également à l'honneur avec le tour de la basilique et des villas, une promenade permettant de découvrir la basilique inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco, puis quelques villas soulacaises. La journée se prolongera par une dégustation d'huîtres accompagnée du trio musical Acoust'ease, avant un show laser à 21 heures, place de la basilique.

Durant les deux jours, la bibliothèque municipale accueillera l'exposition de cartes postales « La grande enquête de Back to Soulac », retraçant l'histoire de la station balnéaire et de ses environs avant, pendant et après 1911.

Dimanche, l'histoire militaire sera de nouveau au programme avec une visite de la batterie des Arros proposée par l'association Historique de la Poche du Nord Médoc. Autre manière de remonter le temps : des visites commentées en calèche permettront de découvrir l'histoire des villas de la Belle Époque au rythme des chevaux, en plein cœur du village ancien.

Deux journées pour parcourir Soulac autrement, entre mémoire, architecture, création artistique et patrimoine vivant.



Lacanau : visites, spectacle, concert et exposition au programme des Journées du patrimoine

Du 18 au 20 septembre, la commune célèbre son histoire et ses paysages à travers des expositions, des visites guidées et des concerts, marquant également le cinquantenaire de la réserve naturelle de l'étang de Cousseau

Les 18, 19 et 20 septembre, Lacanau vivra au rythme des Journées européennes du patrimoine. De nombreuses occasions de redécouvrir l'histoire, les lieux et les paysages de la commune seront offertes aux Canaulais et aux visiteurs. Placée sous le thème « Patrimoine en péril », l'édition 2026 coïncide aussi avec le bicentenaire de la photographie.

À la Villa Plaisance, « Passeurs de mémoire », une exposition proposée par l'Association culturelle de Lacanau, invitera à poser un regard sur les patrimoines menacés, tandis qu'à la salle l'Escoure, les Artistes canaulais déclineront ce thème à travers différentes techniques picturales. Toujours à l'Océan, l'église Notre-Dame-des-Flots accueillera jusqu'au 27 septembre l'exposition « Surf culture » de Marie Corrège, dite Molo.

Le week-end permettra notamment de visiter le musée de la Mémoire canaulaise, qui sera ouvert de 10 à 17 heures. Jean Perroteau proposera de son côté des balades commentées à la Forge à 14 et 16 heures (rendez-vous devant Gedimat - ZA La Meule). À 19 h 30, à la halte nautique de Lacanau-Ville, la compagnie À bout de souffle présentera « L'Échange », d'après l'œuvre de Paul Claudel, dans une mise en scène d'Olivier Hamelin.

Samedi, l'Hôtel-de-Ville accueillera une exposition sur la Première Guerre mondiale, avant une conférence à 18 heures de Yan Lespoux consacrée à l'occitan. La Villa Plaisance ouvrira ses portes pour des visites le dimanche matin.

Dimanche toujours, Lacanau Classic Auto exposera des véhicules de collection place du Surfeur. Le groupe E2P donnera un concert à 17 heures en l'église Notre-Dame-des-Flots et l'association Kalani organisera une vente aux enchères au profit des enfants de la commune à l'occasion du dévernissage de son exposition estivale (accès sud La Forestière).

Autre temps fort : les 50 ans de la réserve naturelle de l'étang de Cousseau, avec de nombreuses activités en famille et des animations proposées tout le week-end par la Sepanso (cf. article « Sud Ouest » du 17 septembre) . Programme détaillé sur www.sepanso.org .



L'étang de Cousseau fête ses 50 ans : balades, spectacle et découvertes ce week-end

En 1976, le classement de l'étang de Cousseau a mis fin au ski nautique sur ce site situé entre Lacanau et Carcans-Hourtin. Cinquante ans plus tard, la réserve naturelle protège 600 hectares de dunes boisées, de marais et d'eau douce. Les 19 et 20 septembre 2026, sa gestionnaire, la Sepanso, marque cet anniversaire par des visites, des ateliers, un spectacle nocturne et deux journées d'accueil au belvédère.

Des marais restaurés et des troupeaux au travail

Le Cousseau n'est pas seulement un étang. Son périmètre réunit une forêt de pins et de chênes installée sur d'anciennes dunes, des clairières, des landes et le marais de Talaris. Ces milieux proches les uns des autres offrent des conditions différentes à la faune et à la flore. Plus de 3 000 espèces y ont été recensées ; plus de 200 espèces d'oiseaux migrateurs peuvent utiliser la réserve comme halte au fil de l'année.

Voir plus

Actu

Européens occidentaux

Loisirs Bordeaux

L'accueil au belvédère et l'exposition photographique sont gratuits pendant les deux journées, tandis que les sorties accompagnées demandent une réservation.

Le classement de 1976 a changé les usages du site, où le ski nautique perturbait alors l'étang. Depuis, le marais a fait l'objet de travaux de restauration et d'une remise en eau. Certaines zones



ont été dégagées pour que la végétation haute ne referme pas ces espaces humides. La réserve présente ainsi un paysage entretenu et surveillé, et non une nature simplement laissée à elle-même.

Les vaches marines landaises, introduites dans les années 1990, y pâturent pour freiner la progression de cette végétation. Des buffles d'eau les ont rejoints en 2024. Leur présence participe à la gestion écologique du marais. Les sentiers et deux tours d'observation permettent, eux, de voir les paysages et les animaux sans entrer dans les zones les plus fragiles.

Samedi soir, un concert au casque dans la réserve

Voir plus

concert

Guides citoyens et locaux

Concerts

Samedi 19 septembre, une sortie dans les marais se déroule de 9 heures à 12 h 30. « Mission Cousseau », défi destiné aux familles, prend le relais de 15 à 17 heures. De 19 h 30 à 21 heures, la Compagnie des Musiques Télescopiques présente « Nocturnes », un spectacle sonore au casque dans la réserve, du coucher du soleil à la nuit tombée. Il faut prévoir de quoi s'asseoir et une lampe pour le retour.

Heure et calendriers

Au Cousseau, dunes boisées, marais et étang composent un ensemble de milieux protégés où les visiteurs restent sur les sentiers balisés.

Dimanche 20 septembre, le photographe Bastien Campistron et un garde conduisent un atelier de 9 heures à 12 h 30. Une balade sur les paysages et les traditions du Médoc suit de 14 à 17 heures, avant une découverte des papillons de nuit de 19 h 45 à 22 h 30. Le programme du cinquantenaire précise les horaires et les conditions de chaque animation

Le belvédère accueille le public gratuitement les deux jours de 10 à 17 heures. Sur le sentier, une exposition photographique de Bastien Campistron et Léa Collober se visite aux mêmes horaires, sans réservation. Les visiteurs qui ne souhaitent pas suivre une sortie guidée pourront ainsi rencontrer l'équipe de la réserve et observer le site depuis les espaces ouverts au public.

Parking, sentiers et réservations

La fiche d'accès de la réserve et sa réglementation indiquent le parking de Marmande, sur la route entre Le Huga et Carcans-Plage. Les cyclistes disposent de stationnements aux entrées ; les vélos, même tenus à la main, ne peuvent pas circuler à l'intérieur. Les visiteurs doivent rester sur les sentiers balisés. Hors animations, l'entrée est gratuite du lever au coucher du soleil.

Les sorties accompagnées du week-end coûtent 2 euros par adulte et 1 euro par enfant. Elles demandent une réservation auprès de l'office de tourisme Médoc Atlantique, au 05 56 03 21 01. L'accueil naturaliste et l'exposition restent gratuits et sans inscription. Pour « Nocturnes » et la sortie



consacrée aux papillons, les horaires tardifs rendent utile une lampe pour regagner la sortie après la nuit tombée.

L'accueil au belvédère et l'exposition photographique sont gratuits pendant les deux journées, tandis que les sorties accompagnées demandent une réservation.

À lire aussi : Nicolas Dumontheuil dédicacera sa BD « Gunnar le vampire » à Bordeaux le 17 octobre



Environnement : en Gironde, la réserve naturelle de l'étang de Cousseau fête ses 50 ans

Entre l'étang de Lacanau et le lac de Carcans-Hourtin, la Réserve naturelle de Cousseau fête ses 50 ans. Pour marquer cet anniversaire, la Sepanso, qui en assure la gestion, donne rendez-vous au public samedi 19 et dimanche 20 septembre

Classé réserve naturelle nationale en 1976, le Cousseau protège aujourd'hui, sur quelque 600 hectares, une mosaïque de paysages caractéristiques des Landes de Gascogne. Étang d'eau douce, marais et roselières côtoient les anciennes dunes boisées de pins et de chênes, les clairières et les landes. Un ensemble façonné il y a environ trois mille ans par les mouvements des dunes littorales.

À l'époque de sa création, la protection de cet espace ne va pourtant pas de soi. L'étang est notamment utilisé pour la pratique du ski nautique, une activité qui perturbe le milieu. Le classement entraîne également des tensions avec les chasseurs, habitués jusque-là à fréquenter les lieux et qui ne peuvent désormais plus pénétrer dans le périmètre protégé. Une cabane des gardes de la Sepanso finira même par brûler... Peu à peu, les relations s'apaiseront, notamment grâce au travail mené avec les acteurs locaux. Plus de 3 000 espèces ont été recensées et plus de 200 espèces d'oiseaux migrateurs peuvent y faire étape

En cinquante ans, le visage du Cousseau a évolué. La Sepanso a engagé un important travail de restauration écologique tout en organisant l'accueil du public. Un travail d'ouverture qui en fait un atout pour ce territoire touristique du Médoc, proche de la zone littorale. Des sentiers et deux grandes tours en bois permettent de découvrir le site et d'observer sa faune sans pénétrer dans les secteurs les plus sensibles. Plus de 3 000 espèces ont été recensées et plus de 200 espèces d'oiseaux migrateurs peuvent y faire étape. Balbuzards pêcheurs, spatules blanches ou grues cendrées comptent parmi les plus emblématiques.

Ces dernières ont trouvé au Cousseau un important lieu d'hivernage. Encore peu nombreuses au début des années 2000, elles étaient plus de 12 000 à être comptabilisées en décembre 2025. La gestion du site passe aussi par le pâturage. En 1990, des vaches marines landaises y ont été introduites pour entretenir les milieux ouverts, tout en participant à la sauvegarde de cette race alors menacée de disparition. En 2024, des buffles d'eau ont à leur tour rejoint le Cousseau avec le même objectif. Il vise à limiter la progression de la végétation haute et préserver les zones humides.

Un temps fort samedi soir

Cette évolution est également indissociable de l'aventure humaine menée autour du site. Pendant trente-sept ans, l'ancien conservateur François Sargos a accompagné sa transformation, de la restauration des milieux au développement de l'accueil du public. Aujourd'hui, entre 25 000 et 30 000 visiteurs viennent chaque année découvrir cet espace accessible gratuitement. Il s'agit d'une réussite, qui prouve que l'on peut protéger un site sensible tout en le rendant accessible au plus grand nombre.



Pour ce cinquantième anniversaire, l'équipe a imaginé un programme permettant de découvrir le Cousseau sous différents angles : naturaliste, historique, familial ou photographique. Visite des marais, découverte des papillons de nuit, défi en famille ou atelier photo sont notamment proposés durant les deux jours. Le temps fort est annoncé samedi soir. La Compagnie des Musiques Télescopiques proposera « Nocturnes », une expérience sonore au casque, en pleine nature, du coucher du soleil à la nuit tombée. Un concert sous les étoiles pour célébrer les 50 ans au cœur même des paysages que la création de la réserve a permis de préserver.

Le programme

Samedi 19 septembre :

découverte des secrets du marais de 9 h à 12 h 30. « Mission Cousseau », défi en famille, de 15 à 17 heures. spectacle « Nocturnes » de 19 h 30 à 21 heures.

Dimanche 20 septembre

: atelier photographique avec Bastien Campistron de 9 heures à 12 h 30. Balade « Au fil des paysages et des traditions » de 14 à 17 heures. Découverte des papillons de nuit de 19 h 45 à 22 h 30.

Tout le week-end :

accueil naturaliste au belvédère de 10 à 17 heures et exposition photographique de Bastien Campistron et Léa Collober de 10 à 17 heures. Informations et réservations auprès de l'office de tourisme Médoc Atlantique .



Gironde. " Plus de 1 000 personnes sont intervenues " : le maire de Lacanau honore les bénévoles mobilisés pendant l'incendie

Plus de 400 personnes ont répondu présent vendredi 11 septembre à l'invitation de la mairie de Lacanau pour la soirée de remerciement des bénévoles qui se sont mobilisés lors de l'incendie qui a ravagé 42 000 ha en Gironde

Sur l'estrade, au côté de Laurent Peyrondet, maire de Lacanau, et des élus, Didier Chotard, maire de Saumos et Lionel Montillaud, maire de Sainte-Hélène. « On a envoyé plus de 1 000 invitations, parce que plus de 1 000 personnes sont intervenues », a indiqué Laurent Peyrondet. « C'est une véritable armée qu'on a mobilisée en 24 heures et qu'il a fallu organiser et piloter. »

« 2026 est le dernier feu où l'organisation sera de ce type », prévient-il. « Il faut que tout le monde prenne sa part de responsabilité. Nous, on ne lâchera rien. On est en train de faire notre propre retour d'expérience, avec la colonne : "Ce qu'on aurait pu faire de mieux". On l'a remis à madame la préfète et nous partons mercredi à Paris rencontrer le président de la République. » « Si on n'a pas brûlé, c'est parce qu'on n'a pas évacué. Si on était parti, on n'aurait pas réussi à maintenir cette ligne de feu pendant des jours »

« Ce qui a manqué, c'est la confiance », ajoute-t-il. « Si on n'a pas brûlé, c'est parce qu'on n'a pas évacué. Si on était parti, on n'aurait pas réussi à maintenir cette ligne de feu pendant des jours et des jours et tout aurait brûlé. Je ne me suis jamais fâché avec madame la préfète : on l'a convaincue. Le sous-préfet m'a fait confiance et nous, on vous a fait confiance. On a du mal à faire confiance aux élus locaux, pourtant, on est la dernière strate des collectivités locales qui tiennent ce pays. »

Un élan solidaire

Rendant hommage à Fabien Tuleu, sous-préfet de Lesparre-Médoc, « efficace, intelligent et très humain », ainsi qu'à Henri Sabarot, « notre conseiller régional en charge de la forêt, de l'eau, qui a été présent en toute humilité, à la fois sur le terrain et au poste de commandement, avec nous », l'édile a adressé, en son nom, au nom du conseil et au nom des maires présents, ses remerciements à toutes celles et ceux qui sont intervenus lors de ce dramatique épisode.

« Bénévoles particuliers, professionnels et entreprises, DFCI du Médoc, chicanos, agriculteurs, tous ceux qui ont apporté leur concours, en toute humilité, les ostéos, les médecins, les infirmières, les agents de la commune, notamment la police municipale et les services techniques. » Et les pompiers, bien sûr. Lorsque l'hélicoptère Dragon 33 a traversé le ciel à la verticale du site, il a été accueilli par un tonnerre d'applaudissements. « Quand on a su que nos agriculteurs aidaient à Lacanau, on a préparé à manger chez nous »

Les invités présents témoignent également de l'incroyable élan de solidarité qui s'est mis en place pendant la période, comme cette délégation du conseil municipal de Jau-Dignac-et-Loirac, conduite par le maire Pascal Poitevin : « Quand on a su que nos agriculteurs aidaient à Lacanau, on a



préparé à manger chez nous : du poulet, du Beauclair et des flageolets et on est venus. On a installé des tables et on a fait manger les agriculteurs, les pompiers, etc. Une centaine de personnes à peu près. »

Préparer l'après

Paul Regnier, élu à la mairie, chargé de la coordination entre les volontaires, les agriculteurs et les transporteurs, évoque ce qui se fait concernant l'après-feu : « On a tout shooté en LiDAR (technologie 3D utilisant des faisceaux laser depuis un drone) et on est capable de faire des prédictions avec l'intelligence artificielle. Par exemple : tels pins ont été abîmés au pied. Comme ils font 20 mètres et qu'ils sont à moins de 10 mètres des lignes électriques, à l'ouest, c'est très probable qu'ils tombent dessus. Donc on les cible en priorité pour les couper. On regarde aussi la topographie, les bassins-versants. On fait des simulations pour voir là où l'eau va pouvoir s'écouler. Avec les incendies, on a perdu quand même 12 millions de m³ de capacités de pompage par jour. Cette eau, il va falloir la mettre quelque part. En plus, la terre qui a brûlé n'absorbe pas vraiment l'eau. Donc là, on regarde les crastes, on regarde où il faut nettoyer. »

Après le coucher du soleil, une vidéo reprenant les moments forts du combat contre l'incendie a été projetée. Les images du feu, les pompiers et bénévoles en action, les sourires et les visages noircis par la fumée resteront gravées dans les mémoires.



Médoc Atlantique mise sur les séminaires pour désaisonnaliser son tourisme littoral

Face à la concentration estivale de sa fréquentation, la communauté de communes Médoc Atlantique déploie une stratégie de tourisme d'affaires pour prolonger l'activité économique locale au-delà de la haute saison. Les premières données de l'automne 2026 confirment la pertinence du dispositif, avec plusieurs centaines de participants professionnels attendus dès septembre et octobre.

La désaisonnalisation du tourisme littoral, un enjeu économique structurel

Pour les destinations littorales françaises, la concentration de la fréquentation sur les mois de juillet et août représente un défi économique bien identifié : maintenir l'activité des hébergeurs, des prestataires et des équipements en dehors du pic estival. À Médoc Atlantique, territoire de 13 communes girondines disposant de 189 000 lits touristiques dont 63 campings, cet enjeu est particulièrement prégnant. La quasi-totalité de l'écosystème touristique local tourne en effet à plein régime pendant l'été, avant de connaître une décrue brutale dès le mois de septembre.

La réponse apportée par la destination s'articule autour du tourisme d'affaires, et plus précisément du séminaire d'entreprise. Ce segment de clientèle présente l'avantage de se mobiliser précisément aux périodes où la demande loisirs recule, offrant ainsi un relais de fréquentation naturel pour les acteurs locaux. La logique est double : maintenir un niveau d'activité économique suffisant pour amortir les infrastructures existantes et conserver l'emploi touristique au-delà de la saison conventionnelle.

À Lacanau, commune phare de la destination, les premières tendances observées pour l'automne 2026 illustrent concrètement ce mécanisme. Aquitaine Raid comptabilise une dizaine de séminaires programmés d'ici début octobre, avec des groupes allant de 5 à 95 participants pour une moyenne de 40 personnes. Evolution 2 affiche également une dizaine de séminaires contractualisés, avec une moyenne de 50 participants par événement. Au Camping et Spa L'Océan Airotel, ce sont 170 participants professionnels qui sont attendus sur septembre et octobre, démontrant la capacité d'un hébergement de plein air à intégrer pleinement ce segment de marché.

Le séminaire outdoor, levier de diversification pour le tourisme d'affaires

L'un des atouts distinctifs de Médoc Atlantique dans cette stratégie réside dans la nature même de son offre territoriale. La destination dispose de 124 kilomètres de plages, 400 kilomètres de pistes cyclables et 351 kilomètres de chemins de randonnée, auxquels s'ajoutent les ressources de l'océan, des lacs et de la forêt. Ces actifs naturels constituent un socle particulièrement adapté aux formats de séminaires dits « outdoor », dont la demande progresse sensiblement dans les habitudes des entreprises françaises.

Les prestataires locaux observent en effet une évolution qualitative des demandes. La simple réservation de salle et de nuitées cède la place à des programmes plus élaborés intégrant des journées d'activités, des team buildings et des formats à la carte. Evolution 2 note par ailleurs que



les réservations peuvent intervenir de manière très tardive, ce qui impose une certaine agilité commerciale aux acteurs locaux, mais témoigne également d'une demande spontanée et non planifiée à long terme.

Pour l'hôtellerie de plein air en particulier, cette clientèle représente une opportunité de réutilisation des infrastructures existantes. À Lacanau, le Camping et Spa L'Océan dispose ainsi d'équipements de padel, beach-volley, multisport et pumtrack, directement mobilisables dans le cadre de programmes professionnels. La désaisonnalisation du tourisme littoral ne requiert donc pas nécessairement la création d'une offre entièrement nouvelle, mais une reconfiguration des usages selon la saison et le type de clientèle visé.

Cette approche s'inscrit dans une logique d'optimisation des actifs touristiques qui présente un intérêt économique évident pour les collectivités : maximiser le taux d'utilisation des équipements sans investissement supplémentaire significatif, tout en maintenant l'emploi local à des périodes habituellement creuses.

Une clientèle qui dépasse le bassin régional et consolide l'attractivité nationale

L'analyse géographique des clientèles accueillies apporte un éclairage supplémentaire sur le potentiel de ce marché pour la désaisonnalisation du tourisme littoral. Chez Aquitaine Raid, 70 % des entreprises reçues sont originaires de Bordeaux et de sa métropole. La proximité géographique constitue ici un argument décisif : Lacanau permet aux entreprises girondines de sortir du cadre professionnel habituel sans engager un déplacement long ni des budgets importants.

Mais la destination attire également au-delà de son bassin de proximité immédiat. Toujours chez Aquitaine Raid, 20 % des groupes rassemblent des collaborateurs dispersés sur l'ensemble du territoire national, pour lesquels le séminaire devient un temps de convergence et de cohésion. Les 10 % restants sont issus de la région parisienne. Evolution 2 recense de son côté des entreprises en provenance de Paris, de Bordeaux, de Dordogne et de Loire-Atlantique, confirmant que l'attractivité de la destination dépasse les frontières régionales.

Cette géographie des clientèles dessine deux marchés complémentaires et stratégiquement distincts : celui des entreprises régionales à la recherche d'une destination rapidement accessible pour une journée ou un court séjour, et celui des organisations géographiquement dispersées qui font de la destination un point de ralliement. Pour Médoc Atlantique, ces deux segments représentent des leviers de croissance autonomes, chacun obéissant à des logiques de prescription et de décision différentes.

Pour les décideurs économiques locaux comme pour les élus de la communauté de communes, le bilan de cette stratégie de désaisonnalisation dépasse la simple addition de nuitées supplémentaires. Le tourisme d'affaires contribue à modifier en profondeur la structure temporelle de l'activité économique du territoire, à fidéliser des prestataires locaux confrontés à la précarité saisonnière et à renforcer la notoriété de la destination auprès de clientèles corporate susceptibles d'y revenir, cette fois à titre personnel. Un cercle vertueux que Médoc Atlantique entend consolider dans les saisons à venir.